

Leurs doléances trouvent un écho significatif dans cette boutade de Francis Maurice Egan : "De jeunes Américains viennent terminer à Oxford une éducation qu'ils n'ont jamais commencée chez eux."

De ces différents témoignages, recueillis à diverses époques et dans des milieux variés, mais tous de provenances non catholique, il résulte que l'école publique, c'est-à-dire neutre, bien que richement subventionnée par l'Etat, est impuissante à former des hommes et des citoyens.

* * *

Cette expérience faite chez nos voisins, avec un identique résultat obtenu en France, est-il permis de songer à reprendre pour notre compte les aventures pédagogiques qui n'ont abouti ailleurs à une si lamentable faillite que parce qu'elles devaient nécessairement y aboutir ? Vraiment, notre jeune pays est-il déjà mûr pour cette institution de pauvreté intellectuelle souvent, et de misère morale toujours ?

Il est dit que le sage écoute l'expérience des siècles, et qu'il utilise à son profit la sagesse des nations. Dès lors la plus élémentaire prudence ne nous prescrit-elle pas de nous interdire cette voie funeste où des esprits chimériques ou des âmes sectaires veulent nous engager ?

Que le titre de *national* n'éblouisse personne ! Cette épithète n'est qu'un leurre, destiné à tromper les naïfs et à enrégimenter les sots. Quiconque est tant soit peu averti ne peut ignorer que l'adjectif national ne suit le substantif école que parce qu'il précède l'important qualificatif *non confessionnelle*, qu'à tout prix, il faut faire passer. Donc ce que l'on veut par-dessus tout, c'est une école théorique-ment non confessionnelle, mais pratiquement athée, et c'est tout ce qu'il y a de moins national. Qu'est, en effet, la vraie école nationale, si ce n'est celle qui, formant les enfants, les prépare à devenir des citoyens utiles à leur pays, c'est-à-dire des hommes capables de promouvoir, par leur labeur, leurs sacrifices et leurs vertus, la prospérité de la patrie qui les a vus naître, en retour des bienfaits qu'elle leur assure.

Pour obtenir ce résultat, il faut inculquer les vérités enseignées par la Religion, c'est-à-dire "l'idée de la Divinité et de la responsabilité personnelle de l'homme envers son